

## Quelques petits tableaux de ce monde

Marc Cholodenko

Volume 38, Number 6 (228), December 1996

Lettres de France

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32557ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Cholodenko, M. (1996). Quelques petits tableaux de ce monde. *Liberté*, 38(6), 197–200.

---

## QUELQUES PETITS TABLEAUX DE CE MONDE

### LA PAGE

Sur la page vide le courage consiste à se  
représenter  
et persister infime dans cet illimité  
(il y a continuité entre les bords et l'espace)  
comme de se voir en vrai parmi les milliards  
d'hommes qu'on est  
se fixer au bout du regard en parcelle de ce vide  
le courage consistant à se retrouver le même  
une fois la page pleine  
persister parmi les signes  
refuser de se faire remplacer  
(vu l'absence de solution de continuité)  
dans la même fidélité du vide au vrai.

## PLAIE

S'il peut

Ce vide contenu par les façades de l'étroite rue

S'il peut soutenir et limiter l'aller-retour du regard

c'est qu'il se constitue à mesure de mots rejetés avant

d'avoir été considérés de choses acceptées sans

avoir été définies

Ce trésor du commun c'est le sens du ciel

de l'engouffrer et s'y substituer

Impavide il est dit parce que seul il nous engage à laisser

souffrir ces richesses de la cruelle absence de notre

regard

Fermer les yeux dans un terrible et grand bruit de rien ou

Tourner au coin prochain

Est ainsi relever toujours et chaque fois de quelque partie

infime d'un grand bonheur passé et devenu inimaginable

et donc

Sauf pour ce grand bruit cet adieu déchirant

Oublié.

## LINGE AUX FENÊTRES

Dans la dernière portion de la ruelle  
s'offre  
une manière d'être  
à partager avec le monde  
comme une façon de se vêtir  
toute nouvelle  
sans souci de se couvrir  
avantager  
ou protéger  
mais comme il n'a pas pu  
s'envoler  
ni filer à droite ou à gauche  
il a dû disparaître  
avec le point de vue  
ce signe.

## AU MUSÉE

La beauté

est comme une proposition dont tu connais le vocabulaire mais pas la syntaxe c'est pourquoi tu peux toujours l'analyser mais jamais la comprendre car ce qui te regarde dans ce que tu vois tu ne le connais pas. C'est cela qui la conserve toujours nouvelle dans son apparence familière : qu'elle soit une surprise qui te reconnaît et que tu éprouves en retour dans l'ignorance de ce qu'elle est et la joie qu'elle te donne est d'être reconnu par le monde sous sa forme inanimée : elle est l'acceptation de ta mort par le monde qu'à ton tour tu as acceptée.